



ALESSANDRA RICH
P-E 2019

1 MODE PRISE DE TÊTE

Le headband en velours n'est plus (forcément) un truc de vieille bourgeoise coincée.

Ça a commencé comme une blague il y a huit ans, mais votre passion pour la monarchie britannique est aujourd'hui plus vive (et premier degré) que jamais. La rumeur selon laquelle William aurait trompé Kate vous a fait pleurer à chaudes larmes, vous avez dû vous retenir de parier de la thune sur le nom du bébé de Meghan et Harry, et l'idée d'une mort imminente de la reine Elizabeth vous fait régulièrement paniquer. Si en plus de vous prendre de passion pour les dramas de cour, vous rêvez secrètement de vous saper comme la duchesse de Cambridge, c'est désormais possible. Sorti des limbes poussiéreux des 90's, le large serre-tête mi-Hillary Clinton en 1995, mi-Cher Horowitz dans *Clueless* connaît cette saison un retour en grâce inattendu. Adopté par Kate au milieu de l'année dernière (en possible réf. à Diana, qui en était adepte), accessoire central des collections Prada (en satin), Simone Rocha (à plumes), Givenchy haute couture (en perles) ou Alessandra Rich (en velours) du printemps-été 2019, et vu récemment sur Alexa Chung, Anok Yai, et Lily Collins (la semaine dernière au Met Gala) ce que le *Vogue* britannique qualifie de « power headband » serait en fait à la fin des années 2010 ce que les épauettes étaient aux années 80. Plus royal, plus rembourré et plus ornementé que son ancêtre, le serre-tête de 2019 n'est en effet ni enfantin, ni (exclusivement) girly et pas (nécessairement) tradi, mais plutôt une « extension de soi », un nouveau moyen d'asseoir son pouvoir avec ses cheveux. Un clin d'œil probable aux stars de cinéma émancipées des années 60 (Catherine Deneuve et Anna Karina en tête), voire « une marque franche et unapologetic de féminité à hauteur des yeux, à une époque où il est évidemment possible d'être féministe et de s'intéresser à la mode ». Prêt.e à prendre la grosse tête ?



2 SOCIÉTÉ 1



2



3

ME, MYSELF AND I

Fin avril, Instagram a annoncé sa volonté de retirer les compteurs de likes sous les posts afin de limiter la pression sociale. Autre solution pour satisfaire son besoin de reconnaissance sans troubler (ou presque) sa santé mentale : imiter les célébrités qui, dernièrement, s'adonnent à l'auto-like, voire l'autocélébration. Première option ? Être son #1 fan, comme Jake Gyllenhaal¹ qui, d'après *Page Six*, fait régulièrement encadrer des photos de lui. Ou comme Captain America

qui, confronté à lui-même dans le dernier *Avengers*, valide les compliments faits sur ses propres fesses. Deuxième option, peut-être plus délicate : l'autoréférence à la manière de Taylor Swift² dans *ME!* (son dernier titre), dont le clip est truffé d'allusions à ses anciens morceaux, ou de Katy Perry³ dans *Con Calma*, qui se surnomme « California Gurl » en référence à sa chanson de 2010. On n'est jamais mieux servi.e que par soi-même.

3 LIFESTYLE

PLAFOND DE VERRE

Entre les particules fines à gogo et les grandes bouffées de pollen, l'idée d'un verre en terrasse vous fait autant envie qu'une bonne grosse rétrograde de Mercure. Trois spots où mater le ciel sans avoir à subir l'air ambiant.



TERRA

Derrière sa devanture discrète, on pense à tout sauf à tomber sur une longue salle sublimentée par le toit en verre qui la surplombe. Midi et soir, on s'y attable pour partager les plats (rouget entouré de grenailles et navets, ravioles de petits pois/menthe/ricotta fumée) conçus pour deux. **21, rue des Gravilliers, Paris-3^e.**



TIGERMILK

Les saveurs inspirées de l'Amérique du Sud s'immiscent via la carte (quesadilla croustillante, ceviche d'églefin, guac onctueux) et l'ambiance festive se répand grâce à la grande verrière et aux prix adaptés aux budgets serrés (entrées à partir de 4 euros, plats à partir de 9 euros). **77, rue d'Aboukir, Paris-2^e.**



TRATTORIA BY GUSTU

Une table corse aux produits directement venus de l'île (et d'Italie). On s'y enquille du figatellu, des rotolini (pâte à pizza tressée et garnie) et tiramisus dans une salle circulaire appelée l'atrium parce qu'on s'y sent comme dans une cour recouverte d'un film de verre. **6-8, place de la Bataille de Stalingrad, Paris-19^e.**

FAIRE LES COMPTES

1000000000

Une étude menée par les chercheurs du Hubble Space Telescope affirme que l'univers serait en fait jusqu'à un milliard d'années plus jeune que ce que l'on pensait.

2070

D'après une étude de l'Oxford Internet Institute, c'est la date à laquelle le nombre d'utilisateur.rice.s mort.e.s inscrit.e.s sur Facebook dépassera celui des utilisateur.rice.s en vie.

212.982.7475

Unique moyen d'acquérir des pièces de la marque de prêt-à-porter Fall Risk (qui compte Bella Hadid parmi ses fans) ? Composer le numéro ci-dessus et passer commande à l'ancienne.

2156

Le nombre de bébés nommés Arya, en 2017, aux États-Unis (oui, oui, à cause de *Game of Thrones*).

DUMPLING SOCIAL

Fin 2015, elle se rend compte au détour d'une conversation qu'il n'existe pas d'emoji dumpling. Pour y remédier, elle décide d'infiltrer le Unicode Consortium – l'instance internationale qui valide les emojis – en payant une souscription de base, puis de lancer un kickstarter lui permettant de financer un siège avec plus de poids. Le but : se faire la représentante du peuple au sein d'une organisation peu inclusive. C'est le début d'Emojination, groupe de pression dont elle est le visage.

EMOTICONIC

Trois ans plus tard, Emojination a réussi à faire valider le dumpling, le brocoli, le hijab, en plus de contribuer à la diversification raciale des emojis de couple, et continue d'élaborer régulièrement (et collectivement) des propositions d'ajouts. Fin avril, Jennifer présentait lors du Tribeca Film Festival *Picture Character*, un documentaire dont elle est productrice – et dans lequel elle apparaît – qui suit plusieurs propositions, de leur élaboration jusqu'à leur défense.

4 NEW FACE

EIGHT NATION ARMY

La journaliste/éditrice/documentariste américaine Jennifer 8. Lee injecte un peu de démocratie participative dans le processus de sélection des emojis.

TOURNER LA PAGE

Après une dizaine d'années de journalisme (d'abord tech, puis généraliste) au *New York Times*, Jennifer crée en 2011 Plympton, un « studio littéraire » qui s'est fixé pour mission de moderniser le milieu de l'édition, et de faciliter l'accès à la lecture (en créant la Subway Library en partenariat avec la bibliothèque publique de New York, en développant l'appli de lecture Rooster ou encore en contribuant en 2012 au lancement du Twitter Fiction Festival).



6 POP CULTURE

CREVER L'ÉCRAN

Un screenshot (raté) vaut parfois mieux qu'un long discours.



JUSTIN BIEBER (2019)

Il suffit d'un historique de recherche mal croppé (et faisant mention de son ex, Selena Gomez) pour remettre une pièce dans la machine à fantômes.



BLAISE MATUIDI (2017)

Quoi de mieux pour trouver une photo de son épouse (et lui souhaiter un joyeux anniversaire) que de googler « Matuidi femme » et oublier de recadrer ?



LENA DUNHAM (2017)

Il y a les potes sur qui vous pouvez compter, et il y a Lena Dunham qui oublie de flouter le numéro de sa bestie Jemima Kirke dans sa story Instagram.

5 SOCIÉTÉ

PASSÉ COMPOSÉ

Soixante-dix micro-vidéos ont été publiées début mai sur le compte Insta @eva.stories (1,6 million d'abonnés). L'idée ? Raconter la Shoah à travers le regard d'une jeune fille juive qui aurait eu accès à la plateforme à l'époque. Un succès qui interroge la nécessité d'adapter la narration de l'Histoire pour la rendre plus accessible aux jeunes générations. Pour Laurence de Cock, historienne de l'éducation, ce genre d'initiative peut fonctionner : « Les études didactiques montrent que les anachronismes

sont un excellent levier pour faire entrer dans une thématique car ils permettent de rapporter à soi un événement historique. D'où leur utilisation dans la littérature jeunesse. Seulement, ce type de contenu doit être complété, en priorité pour expliquer en quoi ce sont des anachronismes. » Quels sont les risques d'une narration trop radicalement différente ? « Quand Benigni a sorti *La vie est belle*, on s'inquiétait déjà du détournement de l'Histoire en faveur de la société du spectacle. Là où il faut être vigilant, c'est sur les conditions de réception du contenu. Si l'on tombe dessus en plein zapping de stories, la gravité du message est en décalage avec ce que l'on a l'habitude de trouver sur Insta et peut être tournée en dérision. »

DANS LA BOUCHE DE...

JENNIFER ANISTON

« Est-ce que je suis sur OkCupid ? Non. Je n'ai pas le temps, pour être honnête. »
(*Harper's Bazaar*)

GUILLAUME CANET

« J'adore être seul mais j'ai terriblement besoin des autres. »
(*Paris Match*)

MARIANNE JAMES

« Je suis une amoureuse de l'amour, l'homme n'est qu'un support à l'amour que j'ai. »
(*Télé-Loisirs*)

◆ PAR PIERRE D'ALMEIDA AVEC PAULINE BRULEZ.